

# Les perspectives de l'Afrique au XXIe siècle

Ce livre est une compilation d'articles issus de la XIIIe Assemblée générale  
du CODESRIA de 2011

L'Afrique et les défis du XXI<sup>e</sup> siècle

# Les perspectives de l'Afrique au XXI<sup>e</sup> siècle

Sous la direction de

**Joseph Gahama**



Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique  
DAKAR

© CODESRIA 2015

Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique

Avenue Cheikh Anta Diop Angle Canal IV

BP 3304 Dakar, 18524, Sénégal

Site web : [www.codesria.org](http://www.codesria.org)

ISBN: 978-2-86978-605-9

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne doit être reproduite ou transmise sous aucune forme ou moyen électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou l'usage de toute unité d'emmagasinage d'information ou de système de retrait d'information sans la permission au préalable du CODESRIA.

Mise en page : Alpha Ousmane DIA

Couverture : Ibrahima Fofana

Distribué en Afrique par le CODESRIA

Distribué ailleurs par African Books Collective

[www.africanbookscollective.com](http://www.africanbookscollective.com)

Le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (CODESRIA) est une organisation indépendante dont le principal objectif est de faciliter et de promouvoir une forme de publication basée sur la recherche, de créer plusieurs forums permettant aux chercheurs africains d'échanger des opinions et des informations. Le Conseil cherche ainsi à lutter contre la fragmentation de la recherche dans le continent africain à travers la mise en place de réseaux de recherche thématiques qui transcendent toutes les barrières linguistiques et régionales.

Le CODESRIA publie une revue trimestrielle, intitulée *Afrique et Développement*, qui se trouve être la plus ancienne revue de sciences sociales basée sur l'Afrique. Le Conseil publie également *Afrika Zamani* qui est une revue d'histoire, de même que la *Revue Africaine de Sociologie* ; la *Revue Africaine des Relations Internationales (AJIA)* et la *Revue de l'Enseignement Supérieur en Afrique*. Le CODESRIA co-publie également la *Revue Africaine des Médias ; Identité, Culture et Politique : un Dialogue Afro-Asiatique* ; *L'Anthropologue africain ainsi que Sélections Afro-Arabes pour les Sciences Sociales*. Les résultats des recherches, ainsi que les autres activités de l'institution sont aussi diffusés à travers les « Documents de travail », le « Livre Vert », la « Série des Monographies », la « Série des Livres du CODESRIA », les « Dialogues Politiques » et le *Bulletin du CODESRIA*. Une sélection des publications du CODESRIA est aussi accessible au [www.codesria.org](http://www.codesria.org)

Le CODESRIA exprime sa profonde gratitude à la Swedish International Development Corporation Agency (SIDA), au Centre de Recherches pour le Développement International (CRDI), à la Ford Foundation, à la Carnegie Corporation de New York (CCNY), à l'Agence norvégienne de développement et de coopération (NORAD), à l'Agence Danoise pour le Développement International (DANIDA), au Ministère Français de la Coopération, au Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), au Ministère des Affaires Étrangères des Pays-Bas, à la Fondation Rockefeller, à l'Open Society Foundations (OSFs), à TrustAfrica, à l'UNESCO, à l'ONU Femmes, à la Fondation pour le renforcement des capacités en Afrique (ACBF) ainsi qu'au Gouvernement du Sénégal pour le soutien apporté aux programmes de recherche, de formation et de publication du Conseil.

# Sommaire

<i>Les contributeurs</i> .....	vii
<i>Introduction</i>	
<i>Joseph Gahama</i> .....	1
1. Radicalité des sciences sociales africanistes et réinvention du futur de l'Afrique face aux défis du XXI <sup>e</sup> siècle : les enjeux d'un débat <i>Amadou Sarr Diop</i> .....	5
2. La reconstruction de l'Afrique au XXI <sup>e</sup> siècle : la perspective des innovations socio-territoriales <i>Sambou Ndiaye</i> .....	23
3. Face aux défis du XIX <sup>e</sup> siècle : promouvoir le projet africain de société – enjeu prospectivo-idéologique du continent <i>Hubert Ntumba Lukunga</i> .....	43
4. La Communauté d'Afrique de l'Est : une jeune organisation régionale promise à un bel avenir ? <i>Joseph Gahama</i> .....	65
5. L'Afrique centrale face aux enjeux sécuritaires du XXI <sup>e</sup> siècle <i>Etanislas Ngodi</i> .....	79
6. Les facteurs explicatifs de prévalence du VIH/SIDA en Afrique subsaharienne : expérience des pays de la CEDEAO <i>Tito Nestor Tiehi</i> .....	103



## Les contributeurs

**Amadou Sarr Diop** est enseignant-chercheur. Il est le chef du Département F2 (formation des inspecteurs d'enseignement, de vie scolaire) à la Faculté des Sciences et Technologies et de Formation de l'Université Cheik Anta Diop, Dakar. Il a obtenu son doctorat d'Etat en Sciences humaines, en Sociologie en 2007 à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis avec la mention Très Honorable avec félicitations du jury et proposition de publication de sa thèse. Il a également obtenu la même année, un doctorat en Sciences politiques avec grade soutenu aux Facultés universitaires catholiques de Mons en Belgique. Il est l'auteur d'une douzaine d'articles.

**Joseph Gahama** est titulaire d'un doctorat en Histoire des sociétés africaines et d'une Habilitation à diriger des recherches (HDR) obtenus à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, respectivement en 1980 et en 1996. Actuellement, il est le doyen de la Faculté des Sciences sociales à Kigali Institute of Education au Rwanda. Il a été professeur visiteur dans de nombreuses universités africaines et européennes. Il a été consultant pour le PNUD, l'UNESCO, l'UA et diverses ONG. Il a participé, avec présentation de communications, à plus d'une centaine de conférences et séminaires internationaux. Il est l'auteur de plusieurs livres, articles et chapitres dans des ouvrages collectifs sur l'histoire sociopolitique de l'Afrique des Grands Lacs, notamment le Burundi et le Rwanda. Il est, enfin, membre de nombreuses associations scientifiques et culturelles, nationales et internationales.

**Hubert Ntumba Lukunga** est docteur en Sociologie de l'Université de Kinshasa, RDC en 1999. Depuis lors, il mène des recherches et assure des enseignements en sociologie de la connaissance, épistémologie des sciences sociales et prospectives de l'Afrique et du Congo. A partir de 2010, il anime une Revue scientifique : Prospective Papers/ Carnets trimestriels de Prospective. Il a été lauréat de petites subventions pour la rédaction de thèses de doctorat de la part du CODESRIA en 1996. Il a été consultant auprès de l'OUA (2000) et de l'UA (2002).

**Sambou Ndiaye** est enseignant-chercheur à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis. Il est actuellement chef du Département de Sociologie. Il est titulaire d'un PhD de l'UQAM (Canada). Ses champs de spécialisation tournent autour du développement local, des innovations sociales, de la gouvernance et de l'économie populaire. Il bénéficie également de plusieurs années d'expériences d'agent de développement local et d'appui aux collectivités locales.

**Etanislav Ngodi** est membre de l'Interdisciplinaire Groupe de Recherche sur l'Afrique contemporaine. Il est auteur de plusieurs travaux scientifiques sur les problèmes stratégiques contemporains en Afrique. Depuis décembre 2011, il est membre du Comité exécutif du CODESRIA.

**Tito Nestor Tiehi** est enseignant-chercheur de sciences économiques à l'Université de Cocody-Abidjan. Ses recherches portent sur l'analyse du système de santé (efficacité des hôpitaux, convergence de l'état de santé, accessibilité aux soins médicaux, corruption dans le secteur de la santé, VIH/SIDA, etc.). Il travaille également sur les problématiques du genre, de l'inégalité et de la pauvreté. En outre, il est chercheur au Centre de recherche microéconomique du développement (CREMIDE) et chercheur associé à la Cellule d'analyse de politiques économiques du CIRES (CAPEC).

# Introduction

---

Joseph Gahama

La 13<sup>e</sup> Assemblée générale du CODESRIA tenue en décembre 2011 à Rabat au Maroc aura eu le mérite de débattre d'une question incontournable : celle des défis qui se posent à l'Afrique en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle. En effet, le constat est que ce continent n'arrive pas à résoudre les problèmes de pauvreté, d'insécurité alimentaire, de conflits et violences, de mauvaise gouvernance et de marginalisation dans un monde qui se globalise de plus en plus. Si cette situation s'explique par le poids du passé, notamment la traite négrière et la colonisation dont les effets néfastes continuent à se faire sentir, nombreux sont ceux qui invitent les Africains à ne pas se voiler la face et les convient plutôt à analyser leurs comportements et surtout ceux de leurs dirigeants.

Depuis les indépendances africaines, les élites intellectuelles des sciences sociales et humaines tiennent deux types de discours contradictoires. On a d'un côté les « afro-pessimistes » qui s'inspirent des travaux de l'agronome français René Dumont qui déjà en 1962 annonçait que l'Afrique noire était mal partie. Quatre ans plus tard, étudiant le changement social en cours en Afrique orientale, Albert Meister se demandait si elle pouvait partir<sup>1</sup>. S'appuyant sur les maux qui rongent actuellement les sociétés africaines, la philosophie afro-pessimiste défendue autant par des auteurs occidentaux que ceux de l'intérieur du continent se nourrit des idées noires qui affirment sans ambiguïté que l'Afrique est incapable de se prendre en charge, qu'elle refuse même son développement<sup>2</sup> et qu'elle est promise à une mort imminente<sup>3</sup>. En somme, à les écouter, l'homme noir sera comme il l'a été depuis des siècles, « le paria de l'humanité »<sup>4</sup>. De l'autre côté, il y a des « afro-optimistes » qui, résolument, refusent la fatalité et croient fermement à la renaissance africaine. Ils vont jusqu'à avancer que « l'Afrique sera bientôt au centre du monde »<sup>5</sup>, car ce continent, autrefois objet de pitié et de commisération, montre des signes évidents qu'elle a amorcé la croissance et résorbe progressivement ses tensions internes. Il serait donc permis de croire que « le futur s'annonce sous des auspices favorables ».

Les papiers présentés dans ce livre se placent dans cette perspective de réinventer le futur de l'Afrique. Amadou Sarr Diop propose de redimensionner les sciences sociales africaines afin qu'elles participent davantage qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent à engager l'Afrique sur la voie du développement et de l'affirmation de soi. Selon lui, les recherches africanistes ne doivent plus se limiter à l'analyse des crises et des conflits sur le continent, mais elles sont appelées à suggérer de manière claire les voies à suivre pour résoudre les problèmes auxquels fait face l'Afrique. Ainsi elles s'imposeraient comme des acteurs majeurs dans un monde qui se globalise rapidement. Pour ce faire, il propose une radiale refondation de l'ordre épistémologique occidental en faveur d'un espace où la question de l'avenir de l'Afrique soit davantage discutée, notamment celle du combat que doivent mener les sciences sociales africaines pour réinventer l'avenir des populations face aux défis du XXIe siècle.

Emboitant le pas à Sarr Diop, Sambou Ndiaye présente une mise en perspective des innovations socio-territoriales, en prenant l'exemple du Sénégal. Face à ce qu'il appelle l'épuisement du mode de régulation, il pense qu'il faudrait s'interroger sur la nature de l'Etat africain post-colonial, sur les politiques de développement et de gestion ainsi que sur la pertinence des institutions actuelles. Il analyse les expériences de la gouvernance territoriale en cours en tant que modes de régulation qui prônent la décentralisation et la promotion du développement local. Tout cela, fait-il remarquer, a été possible grâce à la forte participation des acteurs sociaux, tels que les conseillers de quartiers dans les milieux urbains et les cadres de concertation dans les zones rurales. Grâce à leur implication, ils deviennent de plus en plus responsables de leur propre développement, même si on déplore la faiblesse de leurs capacités techniques et financières. Ces collectivités locales, à savoir les communes, les communautés rurales et les régions, se retrouvent donc au centre de leurs préoccupations dans les choix de stratégies et de définition de politiques de développement en vue de la satisfaction de leurs besoins. Pour une meilleure efficacité, elles sollicitent les compétences et les expertises des institutions d'enseignement supérieur qui, en retour, sont fières de rendre service à la communauté, en matière d'alphabétisation, d'initiation aux technologies de l'information et de la communication, etc.

Pour Hubert Ntumba Lukunga, la ré-invention de l'Afrique passe nécessairement par la promotion d'un projet de société africain. Celui-ci aurait comme ambition d'amener les Africains à être eux-mêmes, libres et indépendants, sans complexe par rapport aux autres « races », fiers de leur histoire, jouissant d'un bien-être individuel et collectif dans un monde fraternel et solidaire. Ntumba Lukunga regrette que les sciences sociales et humaines ne se soient pas comportées en responsables historiques pour le

développement du continent, mais soient restées au service de l'Occident. Il souhaite donc ardemment qu'elles rompent avec le passé et qu'elles se chargent de faire aboutir rapidement ce projet de société.

Les défis que la mondialisation impose à l'Afrique ne seraient être relevés que dans le cadre des intégrations régionales. C'est effectivement ce que constate la contribution de Joseph Gahama dans son étude sur les réalisations de l'East African Community (EAC) ces dix dernières années. Il analyse non seulement les opportunités qui sont offertes aux différents partenaires (le Burundi, le Kenya, l'Ouganda, le Rwanda et la Tanzanie), mais aussi les forces et les faiblesses de cette organisation. Il montre que la création d'un grand marché commun à vaste potentiel en 2000 a permis aux populations d'en tirer grand profit, notamment la libre circulation des personnes, des biens et des capitaux. De plus, les énormes atouts dont dispose l'EAC commencent sérieusement à intéresser les investisseurs : elle a des richesses minières (or, pétrole, gaz) et aquatiques remarquables comme le lac Victoria, des climats et des sols propices à l'agriculture, une faune et une flore qui attirent de nombreux touristes, une main-d'œuvre compétente et entreprenante ainsi qu'une relative stabilité politique. Les années à venir seront, à ne point douter, marquées par une lutte acharnée pour le contrôle de cette zone entre les pays émergents et les Occidents traditionnellement présents dans la région. L'EAC enregistre depuis une dizaine d'années des avancées significatives, fait remarquer Joseph Gahama. Elle est en train de devenir une zone économique et importante, de telle sorte qu'elle jouera dans un proche avenir un rôle non négligeable dans la construction de l'intégration africaine. Cependant, en dépit de ses forces, l'EAC accuse un certain nombre de faiblesses. La médiocrité de ses infrastructures, en particulier dans les domaines des transports et de l'énergie, constitue un grand obstacle aux investissements. La persistance de la corruption gangrène les administrations, le projet de fédération politique suscite des craintes et des inquiétudes au sein des populations, tant elles sont encore jalouses de leurs indépendances nationales. Malgré tout, aux dires de plusieurs observateurs, l'EAC est promise à un bel avenir.

Etanislav Ngodi discute des enjeux sécuritaires en Afrique centrale, une sous-région qui se trouve au centre des convoitises et de stratégies d'influences diverses à cause des rivalités des puissances occidentales et des pays émergents en quête des ressources minières, énergétiques, forestières, etc. En même temps, elle a été ces dernières années le théâtre de nombreux conflits violents marqués par l'insécurité, la criminalité frontalière, les trafics des pierres précieuses, la circulation des armes de tous genres. Dans le golfe de Guinée voisin, du Nigeria à l'Angola, s'est développée la piraterie maritime autour d'importants gisements de pétrole. Pour sécuriser les côtes, les frontières et les ressources naturelles, Ngodi fait un intéressant plaidoyer pour une

gouvernance sécuritaire pour l'ensemble de l'Afrique centrale qui aurait tout à gagner en développant une dynamique d'intérêts autour de la recherche de la paix, la cohabitation pacifique et la stabilité.

Tito Nestor Tchi revient sur un fléau qui hypothèque de manière significative le développement de l'Afrique, à savoir le VIH/SIDA. Malgré des progrès considérables dans sa lutte réalisés par les différents gouvernements et les organismes internationaux, cette maladie pose un énorme problème non seulement médical, mais aussi économique dans la mesure où elle touche majoritairement les femmes, celles-là mêmes qui constituent la principale force de travail. C'est ainsi que dans certains pays de l'Afrique occidentale, à cause de la mortalité et de la morbidité, la production agricole continue de baisser tandis que le coût de la main-d'œuvre augmente rapidement. Sur le plan social, les dépenses liées à la santé sont énormes et la rapide propagation de la maladie a affecté de manière très négative les systèmes éducatifs. Il ressort de cette étude que pour combattre et éradiquer le VIH/SIDA, d'importants efforts devront encore être consentis, notamment dans la promotion des activités génératrices de revenus en faveur des femmes, dans la mise en place d'un modèle universel de prise en charge des malades ainsi que dans une meilleure diffusion des connaissances relatives aux causes et aux effets de cette pandémie.

## Notes

1. Dumont, R., 1962, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Editions du Seuil.  
Meister, A., 1966, *L'Afrique peut-elle partir ? Changement social et développement en Afrique orientale*, Paris, Editions du Seuil.  
Si les analyses de Dumont concernent les pays africains francophones, celles de Meister sont relatives à l'ancienne Afrique orientale britannique.
2. Voir le livre de la Camerounaise Kabou, A., 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* Paris, L'Harmattan.
3. Lire Ka Mana, 1993, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* Paris, Karthala, et surtout Smith, S., 2003, *Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt*, Paris, Calmann- Lévy.
4. Sous le titre « Misères de l'afro- pessimisme », un dossier coordonné par Jean-Pierre Chrétien avec les contributions de Pierre Boilley, Sylvie Brunel, Serge Gruzinski, Marcel Kabanda et Miche Levallois nous propose une excellente critique de cette littérature dans la revue *Afrique et Histoire*, 2005, N° 3, pp. 183-211.
5. Yokossi, T., 2011, « L'afro-optimisme selon Lionel Zinsou », Terangaweb.com, consulté le 15/9/2013.